

# Mythologie, Lyon, 1612 - V, 10 : De Sylvain

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre V

*Ce document est une traduction de :*

[Mythologia, Francfort, 1581 - V, 10 : De Sylvano](#)

---

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre V

*Ce document est une transformation de :*

[Mythologia, Venise, 1567 - V, 10 : De Sylvano](#)

---

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre V

[Mythologie, Paris, 1627 - V, 11 : De Sylvain](#) est une révision de ce document

---

## Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

## Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur), *Mythologie*Lyon, 1612 - V, 10 : De Sylvain, 1612

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 02/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6590>

## Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frellon, 1612

ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Formatin-4

Langue(s)Français

Paginationp. [476]-[479]

Illustrationaucune

# Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses [Sylvain](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 25/11/2024

---

rêt entre leurs Dieux. Mais parce qu'on ne pouvoit imprimer és cœurs des plus rudautes & grossiers la crainte & reuerce deuë aux Dieux, si non qu'en leur forgeant quelques nouvelles, estranges, voire espouuentables figures; c'est pourquoy l'on les équippa de cornes en teste, & de pieds de corne, & de cette terreur ou fraieur non guere differente de celle que Pan auoit accoustumé de susciter: comme de fait les anciens ont forgé vne infinité d'inuentiōs, afin que ceux lesquels par raisons ils ne pouuoient induire au service des Dieux, y fussent en fin régez par des estranges & effroyables faces. Et pource que nous n'auons autre chose à dire touchant les Faunes, nous passerons à Syluain.

*De Syluain.*

CHAPITRE X.

*Genealogie  
de Syluain  
incertaine.*

**L**A race & extraction de ce Syluain Dieu champestre n'est pas moins obscure que celle des susdits: aussi ne scait-on ni quels ont esté ses pères, ni en quel lieu il nasquit. Toutefois aucuns euidēt qu'il fut fils de Faune: d'autres de Saturne, engendré de luy quand il se retira en Italie. Vne chose est bien certaine, que Syluain fut Dieu des forests, des pastres, & bornes des terres, ainsi qu'en est tesmoing Horace en la 2. Ode du liure des Epodes:

*Dont, ô Priape, humble il te recompense,  
Et toi Syluain, des bornes la defense.*

Les anciens Latins adoroient ce Dieu comme dottié des susdites qualitez: mais les Grecs ne l'ont aucunement conu, horsmis les Pelasgiens qui s'habituerent anciennement en Italie, selon le tesmoignage de Virgile au 8. liure:

*--- La gent Pelasgienne,  
Qui premiere iadis la terre Latienne  
D'ancien nom habita, sacra cette forest,  
Et un tour solennel, ainsi que le bruit est,  
A Syluain Dieu des champs & du bestail champestre.*

On lui offroit aussi du lait: comme l'enseigne Horace au 2. liure des Epistres:

*La Terre, lui offrant un porc en sacrifice,  
Et du lait à Syluain, ils se rendoient propice.*

*Atiamorpus  
se de Cyparisse  
Voicy liur. 4.  
ch. 20.*

On dit que Syluain fut fort amoureux d'un ieune garçon nommé Cyparisse, c'est à dire Cyprez: lequel estant par Apollon transformé en un arbre de mesme nom, il porta tousiours du Cyprez en sa main: c'est ce que touche Virgile au 1. des Georgiques:

*Vien portant un Cyprez, tendre encor, à Syluain.*

Qu'il ait esté de complexion fort amoureuse, nous le verrons tantost.

¶ Voila



Voilà ce qu'il me souvient auoir appris des anciens touchant Syluain, lesquels l'ont introduit & mis en auant aussi bien que les susdits de mesme estoffe, pour faire entendre aux hommes qu'il n'y a lieu ni place auant qui se puisse cacher de la presence de Dieu; qu'on ne scauroit rien faire soit aux champs soit és bois, que quelque Dieu ne le voie: & que les haras ou troupeaux, ni les arbres, ni les biens de la terre ne pouuoient croistre ni se conseruer sans la bonté d'iceluy. Toutefois quelques-uns ont pris Syluain pour la plus grossiere matiere des elements composez, & l'ont reputé Dieu des champs, des bois, & des pastres, d'autant que de là depend tout le salut & conseruation des animaux & plantes. Les autres ont entendu par Syluain la vie des hommes, qui donnent matiere & sujet à beaucoup de calamitez & d'erreurs. Et pourtāt Palladas faisant vne gentille allusion à ce propos, dit que ceux qui sont addonnez à l'yurôgnerie & faineantise, enfans de Syluain, ne font iamais rien qui vaille:

*Ores que Syluain a deux fils, le Vin & Somme,  
Les Muses il mesprise, & plus n'aime aucun homme.*

Or il m'a semblé bon d'adiouster ici ce que nous en apprennent quelques auteurs Latins traittans de l'antiquité Romaine, pour le prouuer que ie trouue qu'on en peut recueillir. Fenestelle au liure qu'il a fait du sacerdoce ou prestise des Romains, nous mōtre que Pan, surnommé Lycee, Faune & Syluain n'ont esté qu'une mesme diuinité, voire la plus antique que les Romains ayent eu en leur religion. Leurs prestres & ceux de leur confrairie s'appelloient Luperques, qui non seulement faisoient leur seruice, mais assistoient aussi & presidoient aux festes Lupercales qu'on celebroit en leur honneur. Ces solennitez furent instituees & mises en vsage par le Roy Euander, qui fugitif d'Arcadie se retira és quartiers où depuis Rome fut bastie. Les Luperques, & pastres, desquels il estoit particulièrement Dieu, estoient tous nuds quand ils solennisoient tels mysteres & sacrifices, & ceignoient seulement autour de leurs reins des peaux de Cheures, portās en main des courtoies ou cengles de cuir, avec lesquelles courans & masquez ils frappoient tous ceux qu'ils rencontroient; les femmes y courtoient volontairement, cuidans que cela leur seruiſt pour faciliter leur accouchement, ou pour les faire cōcevoir. On allegue diuerſes raisons de telle nudité: & ne ſçait-on si c'estoit que ce Dieu, qu'on represente ordinairement tout nud, estant par ce moien plus agile & mieux disposé à courir, desirast aussi d'auoir des ministres nuds: ou bien que les Arcadiens, peuples plus anciens de tous ceux qui ont habité en Grece, vsassent de telle ceremonie en memoire de ce qu' auparauant ils viuoient comme bestes errans emmi les forests & montagnes, se retirans en de malotruës loges & cabanes; sans loix, sans arts, sans ciuilité ni courtoisie

*Syluain & Pan  
de Syluain*

*Pan, Faune  
& Syluain,  
mesme diuinité.*

*Festes des Lupercales.*



*Enquire plus  
saints des a-  
mour de Syl-  
vain.*

courtoisie quelconque. On dit aussi, que Sylvain vid vn iour Iole fem-  
me d'Hercule, & conuoisa fort sa beauté. Car Hercule se pourmenoit  
d'auenture par les bois, cherchant la fraischeur, avec sa bien aimée. &  
ce vieux Dieu monté pour lors sur vne haulte roche, descouurit cette  
femme, belle tout ce qui se peult. Il se mit doncques à espier de loing  
quel chemin ils tireroient. & comme la nuit suruint, ils entrerent en  
vne grotte qu'ils trouuerent propre pour y attendre le lever du Soleil.  
Cependant cette femme voulant reposer, s'affubla comme elle auoit  
accoustumé de la peau du Lion de son mari, & prit aussi sa massue en  
main. Ainsi esquippee le somme la surprit. Or chascun d'eux auoit son  
liet à part, pource que le lendemain ils deuoiert faire vn sacrifice au  
pere Liber, durant laquelle solennité il se falloir abstenir de la beson-  
gne de Venus. Sylvain armant là, fretilloit desia d'aile pensant faire  
quelque beau coup; & de bonne rencontre s'ébatit tout-droict au liet  
d'Iole, & talonnât de la main, comme on fait de nuit, vint à la cou-  
ler par dessus cette rude couuerture de Lion. Pensant doncques que  
ce fust la le liet d'Hercule, il s'en alla tout doucement trouuer l'autre  
couche, laquelle sentant plus molle & douillette & plus propre aux  
delices de ieunesse, aiant desia tout bellement tiré la couuette, ainsi  
qu'il couloit la main tout le long du corps d'Hercule, n'ayant encore  
presque senti son gros & rude poil, Hercule se resueilla, qui l'époignant  
par la main, l'essanga comme vne cheneuote hors de l'ancre. a ce bruit  
la ieune femme se leuant alluma de la lumiere, au moyen de laquelle  
Sylvain reconu fut moqué & horri, & gifant par terre à demi rom-  
pu & brisé ne se pouuant qu'à peine trainer, s'alla cacher dans le bois.  
Cette escorne luy fit si grand dueil & despit, qu'ayant en abomination  
les habits qui l'auoient si vilainement deceu, il se delibera des lors de  
les interdire & bannir entierement de ses sacrifices. Les autres en at-  
tribuent la cause à Romule, pource qu'un iour celebrant ladite solen-  
nité, & s'exercant à la lutte en plein nud, on luy vint rapporter que  
quelques voleurs passans enmenoiens vn beau butin, après lesquels  
il courut ainsi nud qu'il estoit, & les surprenant leur osta les aumailles  
& autres bestes qu'ils touchoient deuant eux. Quelques vns veulent  
dire que le bestail estoit lien, ou pour le moins commis en sa garde. Et  
en memoire d'un acte si valeureux qu'il auoit exploité tout nud, on  
ordonna que ceux qui celebreroient telle feste seroient à l'auenir nuds.  
Les ieunes gentils hommes qui assilloient és Lupercales, auoient ac-  
coustumé de s'ensangler au vilage, & d'autres accouroient vers eux  
avec des floquets de laine trompee en du lait pour leur essuyer le  
sang, ce qu'ils faisoient en memoire de ce que Romulus & Remus a-  
ians tué leur grand-oncle Amulius, qui meschamment & malheures-  
sement auoit non seulement despoillé son frere ainsy Numitor de

*Enquire la  
solenité de  
Sylvain se es-  
lebrer par  
personnes  
nues.*

*luy*



son royaume d'Albanie, mais aussi faict mourir sa race masculine pour luy tollir entièrement la succession de la couronne, sans le visage souillé de sang. l'espee nue au poing, & leurs habits trouvez, prindrent leur course depuis Albe jusqu'au figuier Ruminat, ainsi dit, pource que les paitres serrans en este leurs brebis sous son ombre, elles ru-minoient ce qu'elles avoient broutté. sous lesquels on dit aussi que Romulus & Remus tetterent vne louve. Quant au nom des Lupercus & Lupercal, on n'en est pas bien d'accord, non plus. Car les vns dient qu'il viét de ce que par l'invocation de son nom les Loups n'ap-prochent point des estables & bergeries. Les autres appellét le temple où ce Dieu est adoré, Lupercal, disans qu'il fut ainsi nommé à cause de la Louve qu'on trouva en cet endroit allaitant Romulus & Remus. D'autres aussi tirent ce nom de Lyèce môtagne d'Arcadie, pource que Pan que les Romains (comme dit Pomponius Lætus) appellét *panis*, & croient que lui & Faune ne sont qu'un, estoit plus qu'ailleurs serui & adoré religieusement en ce lieu-là. Il y a de l'apparence en la premiere etymologie d'autant que ce que les Grecs appellent *Lycos*, les Latins le nomment *Lupus*, c'est à dire Loup. Outre les Cheures qu'on sacrifioit à ces Dieux, on leur offroit aussi un Chié, pource qu'il est naturellemēt ennemi des Loups. Or après la description des Dieux susdits gardiens des champs, montagnes & forests, nous passerons aux Nymphes.

*Sacrifices des  
Dieux cham-  
pestres.*

### Des Oreades.

#### CHAPITRE VI.

**L**ES Nymphes Oreades, ou montagnardes, ainsi nommees pource qu'elles estoient nees aux montagnes, ou pource qu'elles ne bougeoient des montagnes, du Grec *oros*, signifiant montagne, nasquirent, selon Strabon au 10. liure, de Hecatee & de la fille de Phoronee. Mais Homere au 6. de l'Iliade, les fait filles de Jupiter, & les appelle Orestades, où Andromache parlant à Hector du siege & sac de Thebes par Achille, dit qu'il fit dresser un tombeau à son feu pere:

*Origine des  
Oreades.*

*Au tour duquel Nymphes Orestades  
Prenans plaisir sous les vertes feuillades  
Ont faict armeaux en grand nombre planter,  
Lesquelles sont filles de Jupiter.*

Strabon au liure susdit en fait cinq, lesquelles toutefois Virgile au 1. de l'Enéide dit estre en grand nombre & compagnes de Diane:

*Telle qu'au bord d'Eurate, ou sur Cynthe le mont  
Conduit le bal Diane, après laquelle en rond  
Mille Oreades sauts se muent en cadence.*

mille